

Le Portrait de Thôgô-gnigni dans *Monsieur Thôgô-gnigni* De Bernard Dadié

Dr. Daniel Annan-Edufful, *Kessben University College, Kumasi, Ghana, West Africa.*

Manuscript Received: Apr 06, 2025; Revised: May 05, 2025; Published: May 06, 2025

Abstract: The inquisitiveness as to the sources of the surreptitious sustenance of imperialism in a country that has supposedly achieved independence drove us to study the accomplishments of a surrogate of the colonial master, in a novel, *Monsieur Thôgô-gnigni* by Bernard Dadié. The megalomaniac and kleptocratic accomplishments of the surrogate, Mr. Thôgô-gnigni – to be brief - were discovered to be, unknown to him, the haven assisting neocolonialism to thrive.

Keywords: La Bourgeoisie, Les Prolétaires, Le Capitaliste, La Superstructure, La Hiérarchisation, La Flatterie, Le Maître colonial, La Classe, L'Exploitation économique, Le Rapport.

1. Introduction:

La bourgeoisie représente l'ensemble des bourgeois, par opposition aux prolétaires, qui s'inclinent au capitalisme : Hachette (200 : 129). Elle constitue la classe moyenne : Macmillan (2010 : 83). C'est la classe sociale aisée, n'exerçant pas de métier manuel : Maxi-Poche (1995 : 66). C'est en fait la classe sociale dominante quoique minoritaire, à la différence de la classe ouvrière, dans le régime capitaliste grâce à la possession par ses membres des moyens de production. D'après *le Manifeste Communiste* de Marx, avec Engels, (1848), la bourgeoisie se caractérise principalement par la domination politique, l'exploitation économique, aussi bien que par l'incarnation de haine et de conflits perpétuels entre les deux classes. La domination politique s'incarne normalement de façon très subtile à travers le rapport entre la bourgeoisie et l'ancien maître colonial. Nous disons bien « de façon très subtile » car dans le texte de Dadié, l'opération s'effectue si adroitement qu'elle évoque la naïveté du bourgeois Thôgô-gnigni qui le croirait effectivement même possible que son nom soit grave sur les frontons des vespasiennes françaises (Dadié, B., 1970 : pp 65-70). L'exploitation économique se manifeste grâce aux méthodes délicates dont la classe bourgeoise s'enrichit. L'incarnation de haine et de conflits provient du rapport venimeux entre les deux classes. Pour dresser donc le portrait de Thôgô-gnigni dans *Monsieur Thôgô-gnigni* de Bernard Dadié afin de déterminer si ledit portrait se cadre bien avec les traits majeurs de la bourgeoisie ci-dessus mentionnées, il nous faudrait opérer (à la lumière bien sûr du texte de Dadié) dans la perspective de trois questions fondamentales : Quel est le rapport entre la bourgeoisie et l'ancien maître colonial ? Par quelle méthode cette classe s'enrichit-elle ? Quel est le rapport entre cette classe et le peuple ? Après cette opération, nous étudierons de façon très succincte l'attitude de Dadié envers Thôgô-gnigni en tant que représentant majeur de cette nouvelle classe bourgeoise.

2. QUEL EST LE RAPPORT ENTRE CETTE CLASSE ET L'ANCIEN MAÎTRE COLONIAL ?

Le rapport s'avère superficiellement cordial, mais il est encore du type de maître-esclave dissimulé, discret, de façon à exploiter le peuple sans que celui-ci en sache la vérité. L'autorité impérialiste est, grâce à ce rapport, subtilement réimposée par les Blancs à travers la classe bourgeoise, surtout Thôgô-gnigni, via **la flatterie, la superstructure, la hiérarchisation**, aussi bien que **la restreinte délicate de la liberté**.

En ce qui concerne **la flatterie**, on se rend compte que les Blancs par exemple se réfèrent exprès au soleil de l'empire du roi (*Ibid.*, p. 9), à l'intervention divine dans l'arrivée des Blancs (*Ibid.*, p. 10), à la réputation extrême de la puissance du roi noir (*ibid.*), à l'échappée de mille dangers pour apporter le salut du roi blanc (*Ibid.*, p. 11.), aux spécificités africaines tels les arbres géants, les rythmes de danse, la verdure du paysage, à la quintessence des chants (*Ibid.*, p. 12), à l'essence et à la naissance exclusives du roi noir (*Ibid.*, p. 13) aussi bien qu'aux étranges cadeaux tels « *un manteau ... des uniformes ridicules, des vieux fusils* » (*Ibid.*, p. 16), une perruque, une couronne et un sceptre (*Ibid.*, p. 13), et le plus beau cadeau d'Europe pour Thôgô-gnigni (*Ibid.*, p. 63) et « *le meilleur tissu du monde* » (p. 65) y compris une promesse que Thôgô-gnigni aura « *un succès fou* » (*Ibid.*, p. 65). On se rend compte aussi que ces flatteries et ce soutien du régime noir exercent un très grand impact sur Thôgô-gnigni aussi bien que sur le roi qui, par exemple, « *se leve, marche, revient s'asseoir* » (*Ibid.*, p. 13). Cette justification acharnée du régime noir par les Blancs et même par Thôgô-gnigni constitue un trait primordial de la bourgeoisie Nizan in Bresseiree (1977 : 91), rend le roi noir beaucoup plus puissant et le fait donner son accord au remplacement subtil

de l'ancienne traite tout en donnant en échange quelques poudre d'or et un garçonnet (*Ibid.*, p. 14). Cet accord rend les Blancs capables aussi de commander la foule facilement surtout en la disposant « *en deux rangs* » (*Ibid.*) aussi bien que d'introduire le commerce, la déification de l'argent et de l'individualisme qui mèneront à la domination politique et l'exploitation économique. C'est ce même soutien au régime du roi noir de la part de Thôgô-gnigni qui fait que le roi lui délègue presque tout son pouvoir, ce qui fait par la suite que Thôgô-gnigni devient beaucoup trop puissant, absolutiste, autocrate, dictateur, et exploiteur. Ainsi, il devient aussi impérialiste que capitaliste, ayant sous sa dépendance politique et économique tout le peuple. Représentant accrédité des Blancs et du roi noir, il devient encore un parfait agent néocolonialiste et impérialiste contrôlé discrètement par les puissances coloniales pour donner l'illusion de la liberté du peuple afin de l'exploiter !

C'est pour cette raison que Thôgô-gnigni, assisté par la **superstructure** matérielle, institutionnelle, politique, légale, militaire et le support idéologique, devient puissant et dangereux tout en défendant que s'attaquant : un autre trait vraiment fondamental de la bourgeoisie (James Klugmann 1966 : 6). C'est pour cela que Thôgô-gnigni arrive à mobiliser la police qui le rend possible pour qu'un vieux ricane, pour qu'une femme pleure, et pour que N'Zékou secoue « *les barreaux en hurlant* » (Dadie, B., 1970 : p. 48). C'est encore pour cela que lui, Thôgô-gnigni, a la manie de jeter « *dans la rue des femmes, des enfants, des vieillards...* » (*Ibid.*, p. 78). De plus, ce n'est jamais surprenant qu'il ait pu corrompre les gens pour témoigner contre N'Zékou.

Encore, les Blancs rendent plus efficace l'emprise, à travers la **hiérarchisation** des bourgeois sur le peuple pour en faciliter le contrôle administratif et l'exploitation économique. C'est pour cela que les Blancs établissent la différence entre le sang bleu et le sang rouge tout en se référant à une hiérarchie féconde : « *un dieu, un roi, des sujets* » (*Ibid.*, p. 17), tout en nommant Thôgô-gnigni comme représentant. Thôgô-gnigni en est fièrement conscient : « *C'est pour moi que viennent tous les bateaux du monde* » (*Ibid.*, p. 51). Ainsi s'implante le néocolonialisme sous forme d'échange favorable entre les bourgeois noirs (le roi, Thôgô-gnigni) et les Blancs. Le Boy en fait l'observation : « *Je suis arrivé à la conclusion qu'il monte une classe de blancs noir* » (*Ibid.*, p. 40). Il observe aussi que les Noirs sont « *en train de perdre leur couleur* » (*Ibid.*, p. 42).

L'implantation de l'impérialisme pour établir la classe bourgeoise se manifeste encore à travers la **restreinte délicate de la liberté**. Par le biais de l'approvisionnement de fusils, les Blancs incitent astucieusement le peuple aux guerres et l'exhortent de façon peu ouverte à la création de prison et de travaux forcés (*Ibid.*, pp 15-16).

Compte tenu des faits ci-dessus, on observe que le rapport entre la classe bourgeoise et l'ancien maître colonial s'avère au moins superficiellement cordial de façon que celui-ci se profite de la **flatterie, de la superstructure, de la hiérarchisation**, aussi bien que de la **restreinte liberté de la liberté** pour s'implanter subtilement afin d'exploiter. Nous devrions, à ce stade, savoir donc comment cette exploitation se manifeste.

3. PAR QUELLE METHODE CETTE CLASSE S'ENRICHIT-ELLE ?

A cette question, nous répondrions tout spontanément que c'est généralement par l'exploitation économique via la possession des moyens de production, la répression, l'escroquerie, et l'asservissement à travers le travail, la déification de l'argent et l'individualisme, comme croirait Fougeyrollas (1985 :15). Une fois les bases de l'impérialisme et du capitalisme établies, la bourgeoisie arrive à posséder et contrôler presque tous les moyens de production (terres, machines, capital, main-d'œuvre, etc.), tout en détenant des pouvoirs de motivation et ceux de coercition aussi bien que de corruption pour entasser des richesses au détriment du peuple. Ainsi, après sa nomination de représentant accrédité des Blancs. Thôgô-gnigni qui devient Panthère hisse au-dessus de toutes valeurs : fidélité, reconnaissance, honneur, tradition (Dadie, B., 1970 : p. 25) aussi bien que charité (*Ibid.*, p.28) et, servant mieux sa classe qui est vraiment « *impatiente, avide, brutale* » (*Ibid.*, p. 42), exerce sa prise sur le domaine économique et commercial pour s'approprier de « *tous les terrains de chasse ; les meilleures terres, le commerce de la pêche : ... les rivières les plus poissonneuses, les forêts les plus riches...* » (*Ibid.*, p. 59). De plus, il a le monopole de tout produit exportable et importable dans le pays (*Ibid.*, p. 53). Et tout cela est dû à sa présumée invincibilité comme il l'affirme à N'Zékou : « *Que pourriez-vous dire de Monsieur Thôgô-gnigni ? Pauvre type ! Rien* » (*Ibid.*, p. 60). Après tout, il a la fière conscience puissante de « *vivre dans la mémoire des hommes blancs* » et il se croit en train de devenir immortel (*Ibid.*, p. 67), l'égal « *des rois d'Europe* » (*Ibid.*, p. 64).

Toujours à travers le commerce, l'argent, le travail, et l'individualisme se déifie, et la bourgeoisie crée la compétition où chacun cherche à être « *l'étoile la plus brillante dans le ciel* » (*Ibid.*, p. 41). La bourgeoisie, pour

assouvir leur grand besoin d'argent qui, au dire des Blancs « *bâtit un pays* » (*Ibid.*, p. 19) et il faudrait alors qu'on le gagne, fait travailler le peuple « *jusqu'à en mourir* » (*Ibid.*, p. 39) et pourtant ce peuple n'est que condamné à « *vivre pour payer des dettes* » (*Ibid.*, p. 39) comme le dirait Monsieur Thôgô-gnigni. La bourgeoisie ne pense qu'à l'argent sans prendre en considération, comme nous le ferait croire Fakron, qu'il « *n'y pas que cela au monde. Il y a aussi l'homme* » (*Ibid.*, p. 39). Cette insistance sur l'impact de l'argent (et le corollaire besoin de travailler) s'avère manifestement étrange. Les Blancs font comprendre que « *C'est avec l'argent qu'on bâtit un pays* » (*Ibid.*, p. 19) et puis encore que « *le temps c'est de l'argent* » (*Ibid.*, p. 23.). C'est donc à Thôgô-gnigni d'affirmer que l'homme est « *un panonceau que l'argent hisse dans la considération des autres* » (*Ibid.*, p. 39). Cette déification de l'argent et du travail entraîne l'individualisme incarné par la nouvelle devise « *Chacun pour soi* ». Ainsi se défie le travail qui rapporte l'argent : « *C'est la mort au travail, la mort dans le travail qui donne sens et goût à l'existence* » (*Ibid.*). Cela à son tour introduit la compétition dans la vie des hommes qui fait que chacun « *cherche à être l'étoile...* » (*Ibid.*, p. 41).

Le peuple est, par conséquent, facilement asservi à son insu et malgré lui. Et ce n'est pas du tout surprenant puisque les Blancs, se référant aux victimes de guerres raflées et possiblement emprisonnées, suggèrent malicieusement que ces prisonniers pourraient constituer « *un réservoir de main-d'œuvre gratuite...* » (*Ibid.*, p. 16) pour produire l'huile de palme dont les Blancs ont grand besoin. Vu les moyens répressifs d'enrichissement de la bourgeoisie, nous nous étonnerions vis-à-vis du rapport qui peut bien subsister entre cette classe et le peuple.

4. QUEL EST LE RAPPORT ENTRE LA BOURGEOISIE ET LE PEUPLE ?

D'après ce que nous venons de voir, le rapport entre la bourgeoisie et le peuple est rien d'autre que celui existant entre le maître et son esclave ou bien entre l'exploiteur et l'exploité. Le peuple devient donc une couche populaire, des masses souffrantes, la classe opprimée, aliénée et appauvrie. La bourgeoisie incarne ainsi la lutte acharnée entre les deux classes opposées, ce qui établit des rapports de lutte perpétuelles de haine, et bien des fois de violence. Nous étudierons ce rapport surtout et généralement moyennant les actions de la bourgeoisie et les réactions du peuple.

Notons tout d'abord que tout rapport superficiel de cordialité mène enfin à l'exploitation. Les Blancs paraissent bien aimer le roi noir et son peuple et à quoi est-ce que cela mène, sinon l'exploitation ? Thôgô-gnigni paraît aimer Yagba et initialement la femme qui vient chez lui pour défendre N'Zékou. Mais demandons-nous quelles intentions soutendent cet amour superficiel, sinon la méchanceté. Généralement, l'action émanant de la bourgeoisie vers le peuple se résume dans le comportement général de Thôgô-gnigni :

« Vous avez séduit les filles, corrompu le hommes : Vous avez fait tuer des commerçants wangeras, des colporteurs haoussas récalcitrants et où sont passés les biens des navigateurs trouvés morts un matin dans leur case ? » (*Ibid.*, p. 60).

A part ce comportement de malveillance, la bourgeoisie fait pression sur le peuple pour travailler sans cesse contre une rémunération négligeable. Cela appauvrit le peuple et c'est pour cela qu'il y a des mendiants, des aveugles « *rejetés comme des épaves* » (*Ibid.*, p. 34), des vendeurs de journaux, des prostituées, etc. ce qui incite N'Zékou à dire que « *tout craque* » (*Ibid.*, p. 33) et que « *ça ne tourne pas rond* » (*Ibid.*, p. 34). Le mendiant nous incite à la sympathie en nous disant que ce sont eux le nombre et les pauvres. La bourgeoisie se montre peu sympathique envers le peuple. Monsieur Thôgô-gnigni ne donne rien au mendiant mais incite même qu'on le fasse aller travailler dans la plantation (*Ibid.*, pp 38-39). La bourgeoisie ne laisse jamais tomber un sou (*Ibid.*, p. 37). Le peuple est menacé. Thôgô-gnigni se fait craindre. Il dit par exemple à Boadi que « *... dans une vie d'enfer, on se fait diable* » (*Ibid.*, p. 40). Il menace le Boy de « *savoir parler* » (*Ibid.*, p. 45) lorsque celui-ci affirme que, précisément, le nom de Thôgô-gnigni « *fait trembler même les enfants* » (*Ibid.*, p. 44). Thôgô-gnigni menace aussi N'Zékou (*Ibid.*, p. 46) et se vante d'être « *l'homme qui ne pardonne personne* » (*Ibid.*, p. 58). D'ailleurs, la bourgeoisie ne respecte pas. Ce manque de respect se manifeste lorsque Thôgô-gnigni demande à N'Zékou : « *Qui es-tu ?* » (*Ibid.*, p. 48). C'est encore ce manque de respect qui fait que Thôgô-gnigni refuse les réclamations légales de N'Zékou et même arrive à le faire arrêter. Cette manifestation d'absolutisme et d'autocratie sème l'insécurité et l'anarchie de telle façon qu'on ne sait même pas maintenant « *qui est ami et qui est ennemi* » (*Ibid.*, p. 44) et « *quel droit régit les hommes* » (*ibid.*). On dirait que le peuple est opprimé et réprimé à en juger par exemple la « *matraque au poing à N'Zékou* » pour avoir résisté à Thôgô-gnigni. Par sa manière de faire, la

bourgeoisie transforme le peuple en hypocrites et prostituées (Yagba) ; en dupes (presque tout le monde) ; en opportunistes (Yagba et Fakron) ; en mendiant (l'aveugle) ; et en révolutionnaires. (les trois brigands), d'où la haine et l'inimité intense (la femme de N'Zekou, N'Zekou, etc.). Ceci nous ramène aux **réactions** correspondant effectivement aux actions de la bourgeoisie.

A vrai dire, les bourgeois agissent d'une manière néfaste sur le peuple mais celui-ci agit de la sorte sur eux bien souvent. Les opprimés sont vraiment conscients de l'oppression qu'ils subissent mais qu'ils n'y peuvent rien, surtout à cause de la superstructure militaire et légale. Ils résistent donc à l'oppression en se servant surtout de l'ironie. Ils savent très bien qu'on ne peut pas « *tuer la guerre en fabriquant des fusils* » (*Ibid.*, p. 15) et c'est pour cela qu'ils remarquent « Houou ! Houou ! » (*Ibid.*, p. 15) sans, indubitablement, que les Blancs sachent exactement leur opinion sur l'affaire. D'ailleurs, les opprimés savent bien qu'il ne peut jamais exister de liberté là où il y a beaucoup de prisons et c'est pour cela qu'un homme demande ironiquement aux Blancs s'il reste encore des hommes libres en France malgré la multiplicité de prisons (*Ibid.*, p. 17).

Encore, Thôgô-gnigni ne peut pas toujours faire impunément ce qui lui plaît (*Ibid.*, p. 38) comme il se le croit. Il est tellement résisté la plupart des fois, surtout via l'ironie et le sarcasme. Le Boy parle courageusement devant Thôgô-gnigni à propos des niaiseries de celui-ci (*Ibid.*, pp 44-45). N'Zékou, goguenard, se réfère en riant aux pitres, ce qui rend fou Thôgô-gnigni (*Ibid.*, p. 44). Aussi, il traite Thôgô-gnigni de « *fripouille* » (*Ibid.*, p. 57) de voleur, de salaud, d'escroc et de négrier (p. 61) et il sait très bien qu'un « *jour viendra...* » (*Ibid.*, p. 60) où les bourgeois seront sans doute punis. Même Yagba, ironiquement, demande à Thôgô-gnigni de penser au pays (*Ibid.*, p. 52). De plus, la femme le traite de monstre, de lâche, et de crapule (*Ibid.*, p. 80). Aussi, la manière de faire de Thôgô-gnigni le tourne en ridicule, surtout lorsqu'il demande de gins sur gins en posant des questions stupides au Boy et lorsqu'il demande qu'on grave son nom sur des vespasiennes françaises et qu'on fasse la messe en France pour son père décédé et enterré en Afrique il y a très longtemps. Ce n'est donc pas surprenant que la femme de N'Zékou se métamorphose, au cours de son témoignage, en avant-garde communiste pour détrôner enfin Thôgô-gnigni. Bref, tout ceci résume le rapport entre la bourgeoisie et le peuple tout en montrant l'attitude **sarcastique, sombre, et désagréable** de Dadié envers cette nouvelle classe.

5. Conclusion

En dressant le portrait de Thôgô-gnigni en tant que représentant de la bourgeoisie, nous avons effectué un survol du rapport entre la bourgeoisie et l'ancien maître colonial, de la méthode de l'enrichissement de cette nouvelle classe, du rapport entre cette classe et le peuple, aussi bien que l'attitude de Dadié envers Thôgô-gnigni. Nous nous sommes rendus compte enfin que l'ancien maître colonial trouve des moyens subtils pour coloniser de nouveau les Noirs à travers les néocolonialistes bourgeois tel que Thôgô-gnigni qui à son tour tire profit de la superstructure matérielle, institutionnelle, politique, légale, militaire et du support idéologique pour exploiter. Aussi, ces bourgeois s'enrichissent par la méthode de domination politique et d'exploitation économique du peuple. D'ailleurs, les colonialistes entretiennent avec le peuple des rapports de maître-esclave, ce qui engendre la haine et l'inimité perpétuelles entre eux. Et ce sont les réactions de haine et d'inimité subrepticement relayées via l'ironie et le sarcasme dont Dadié use pour montrer le bourgeois venimeux, naïf, et surtout très ridicule. Notre conclusion générale, c'est que Monsieur Thôgô-gnigni est généralement un dupe entre les mains de l'ex-maître colonial et, conséquemment, un dominateur politique, un exploiteur économique, mais aussi ridicule de façon à être méprisable.

6. References:

- [1] Bonnevie, P. (1997), *Dictionnaire Hachette Junior*. Hachette, Paris.
- [2] Dadié, B. (1970), *Monsieur Thôgô-gnigni*, Présence Africaine, Paris.
- [3] Fougeyrollas, P. (1985) *Marx*, Presses Universitaires de France, Paris.
- [4] Kashama, P. N. (1979), *La littérature africaine écrite*. Les classiques africaines. Issy les Moulineaux
- [5] Klugmann, J. (1966), *Dialogue of Christianity and Marxism*, London.
- [6] Martel, R. (1977), *Les écrivains engagés*, Librairie Larousse, Paris.
- [7] Marx, K. (1848), *les Manifeste du parti communiste*, (avec Engels)
- [8] Marx, K. (1845-1846), *L'idéologie allemande*, (avec Engels)
- [9] Maxi-Poche (1995), *Dictionnaire de la Langue française*.